

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jendis

ABONNEMENT :

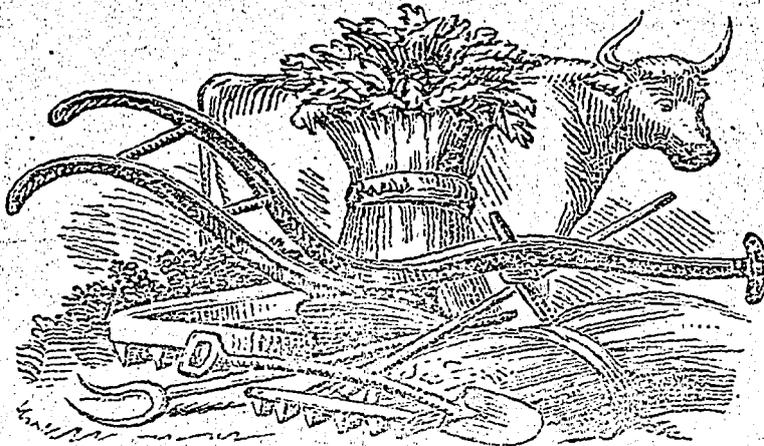
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

Ou ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2e " etc. 2 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

LES PRODUITS DU BÉTAIL.

(Suite.)

La question que nous traitons ici est une des plus importantes de l'économie rurale et afin de la faire bien comprendre à tous nos lecteurs, nous allons procéder avec ordre et donner toutes les explications nécessaires. Nous commencerons donc par faire connaître les causes physiques qui influent sur le choix d'une espèce, d'une spéculation et d'une race, après quoi viendra le tour des influences économiques.

Les principales influences physiques sont le climat et le sol. Le climat agit principalement par son humidité ou sa sécheresse et le sol par sa richesse ou sa pauvreté, ainsi que par la quantité d'eau qu'il contient.

Chaque espèce animale veut un terrain de prédilection sur lequel elle prospère mieux que partout ailleurs et on aurait grandement tort de n'en pas tenir compte. En Canada, tous les cultivateurs, ou à peu près, tiennent les mêmes espèces de bétail, et se livrent à la même spéculation. Cependant la diversité des sols est grande dans notre pays, depuis les plus tenaces et les plus humides jusqu'aux plus légers et les plus arides. A notre avis, cette uniformité dans les spéculations, par conséquent dans le choix des espèces, est une des causes de la faiblesse des profits que font un grand nombre de cultivateurs et du peu d'émulation que l'on observe sous le rapport des spéculations agricoles. Dans les contrées avancées en agriculture, on a une toute autre manière d'agir; la composition et l'état d'humidité du sol sont pris en sérieuse considération et toute spéculation est subordonnée à ce premier point.

Ainsi tel cultivateur se livrera plus particulièrement à l'élevage des moutons, parce qu'il possède une propriété dont le sol est léger et sec. Car le mouton est l'animal par excellence des terrains secs et des fourrages qui y croissent; seul, il peut utiliser convenablement l'herbe rare qui y pousse. Cette espèce

peut parcourir de grands espaces et parvenir à se remplir complètement l'estomac dans un pâturage ou tout autre mourrait de faim. Bien plus, les moutons ne s'entretiennent constamment en bonne santé que sur les sols exempts d'humidité.

Tel autre trouvera plus avantageux de se livrer à l'élevage du cheval, particulièrement du cheval léger, lorsque, sous un climat sec et chaud, il possède un sol qui manque d'humidité; mais néanmoins qui se distingue des terrains à moutons par une plus grande fertilité; car le cheval, quoique se plaisant sur les terrains secs, ne profite bien que lorsqu'il y trouve une nourriture appropriée à ses besoins plus grands que ceux du mouton.

L'espèce bovine, au contraire, donne ses meilleurs produits atteint sa plus forte taille et ne réussit complètement que sur les sols entièrement opposés au précédent; par exemple sur les terrains riches et frais. Pour cette espèce, il faut que l'humidité et la richesse du sol, jointe à la douceur du climat, entretiennent une végétation vigoureuse et soutenue pendant la plus grande partie de l'année. Ce que nous venons d'énoncer est une règle générale et nos lecteurs doivent l'adapter comme telle; mais nous n'ignorons pas que, dans l'espèce bovine comme chez tous les animaux domestiques, il existe un grand nombre de races bien différentes les unes des autres par leurs produits et leurs besoins, aussi nous aurions tort de n'en pas tenir compte. Mais cette distinction fera l'objet d'une étude plus détaillée quand nous parlerons des races dans chaque espèce.

Enfin l'espèce porcine, préfère à tout autre les terrains marécageux, très-humides et le parcours des bois.

Maintenant, il ne suffit pas de tenir compte des conditions sous lesquelles les différentes espèces animales réussissent le mieux. Ce n'est que le point de départ et parce que le point de départ est bon, il ne faut pas conclure qu'il suffit pour atteindre le but. D'un même point peuvent partir divers chemins qui nous conduiront dans des directions bien différentes. Les races et les branches de spéculation que l'on peut suivre avec elles exigent aussi des conditions physiques et économiques différentes qu'il est important de bien distinguer. Du choix que l'on fera entre toutes les spéculations qui se présentent dépendra la direction